

AMÉRIQUE DU SUD

Lula-Bolsonaro, choc de titans au Brésil

C'est l'élection présidentielle de tous les superlatifs et de toutes les interrogations qui se tient ce dimanche dans le plus vaste pays d'Amérique du Sud. Le revenant Lula, favori dans les sondages, tente de reprendre le siège de chef de l'État à Jair Bolsonaro, au mandat chaotique et au bilan famélique.

C'est un match au sommet comme le Brésil en a l'habitude, contre le voisin argentin, ou contre les grosses écuries européennes (Allemagne, Espagne, Italie, France).

Habituellement, une telle affiche se cantonne aux allées du stade Maracanã. Cette fois, c'est dans les urnes que se joue ce dimanche une rencontre unique entre l'actuel chef de l'État, Jair Bolsonaro (Parti libéral, extrême droite) et l'ancien président Luiz Inácio Lula da Silva, dit Lula (Parti des travailleurs, gauche). Et le mantra – et la patte – du foot brésilien, le fameux « Joga bonito » (« joue bien », ou le beau jeu) ne s'est malheureusement pas invité au festin électoral. Coups bas et invectives ont fusé lors du dernier débat de la présidentielle, jeudi soir, où les deux protagonistes en tête étaient entourés de cinq autres candidats, mineurs.

Tension extrême entre les candidats

La campagne de ce premier tour des élections générales (*) est si distinguée par une tension rarement vue entre les deux clans. Deux faces d'un Brésil contemporain, aux antipodes, même si Lula et Bolsonaro sont issus d'un même système politique, comme le rappelle le journaliste franco-brésilien Bruno Meyerfeld (lire par ailleurs).

Un dispositif de sécurité hors norme a été adopté : les candidats portent un gilet pare-balles et des barrières de sécurité sont placées lors des meetings pour empêcher la foule de s'approcher trop près de la scène.

Le candidat de gauche garde une large tête d'avance avant ce



Luiz Inácio Lula da Silva (à gauche sur le cliché) contre Jair Bolsonaro. Match au sommet ce dimanche dans le plus grand pays d'Amérique du Sud où 156 millions d'électeurs sont appelés aux urnes. Photo Sipa/Eraldo PERES

dimanche (48,5 % contre 39,7 %, selon un récent sondage). Il peut être élu au premier tour s'il obtient au moins 50 % des votes exprimés (sans les nuls, ni les blancs). Un second tour est toutefois possible le 30 octobre, tant l'incertitude règne sur ce scrutin.

Vote obligatoire et électronique

Au Brésil, le vote, sur des machines électroniques, est obligatoire pour les personnes entre 18 et 70 ans, facultatif pour les 16-17 ans et pour les plus de 70 ans. Mais cette affiche de tous les superlatifs clive davantage les camps et dans le même temps mobilise fortement les militants. Le système électronique permet d'obtenir les résultats rapidement dans ce immense pays que constitue le Brésil.

Mais il est aussi critiqué en premier lieu par l'actuel Président qui dit réduire des « fraudeurs ». Une façon de préparer une possible contestation d'après-scrutin ? C'est l'interrogation de

cette présidentielle brésilienne, à un moment charnière du pays, ravagé par la crise économique et soumis à une inflation galopante. La pauvreté ne cesse de gagner de nouvelles couches de population : selon les organisations non gouvernementales, près de 60 millions de Brésiliens (sur 213 millions) souffrent d'insécurité alimentaire, soit une hausse de 63 % en une décennie. La sauvegarde de la forêt amazonienne constitue un autre enjeu majeur, après un mandat où la déforestation s'est accélérée. Une question écologique vitale, de portée internationale, pour un pays qui vit d'abord replié sur lui-même.

Xavier FRERE

(*) Cinq scrutins sont organisés simultanément : en plus de la présidentielle, des élections de députés (fédéraux et de différents États) et des gouverneurs de chacun des 27 États pour un mandat de quatre ans. Enfin un tiers des sénateurs est renouvelé.

REPÈRES

■ Qui sont les deux candidats ?

Jair Bolsonaro : 67 ans, ancien militaire. Président de la république du Brésil depuis le 1^{er} janvier 2019. Conseiller municipal de Rio de Janeiro de 1989 à 1991, puis député de 1991 à 2019. Marié trois fois, cinq enfants.

Luiz Inácio Lula da Silva, dit Lula : 76 ans, ouvrier métallurgiste de profession, puis syndicaliste. Président de la république du Brésil entre le 1^{er} janvier 2003 et 2011. Député de 1986 à 1991. D'année personnalité de l'année 2009 par le journal *Le Monde*, Lula est classé l'année suivante par *Time* comme le dirigeant le plus influent au monde. Marié trois fois, cinq enfants.

Le poids grandissant des évangéliques

Presque un tiers de la population brésilienne est évangélique, selon de récentes estimations (avec des pentecôtistes comme courant majoritaire).

Cette mouvance a largement contribué à l'élection de Jair Bolsonaro en 2018 et en a profité pour étendre sa présence dans tous les secteurs de l'État. À l'époque, les principaux leaders évangéliques avaient appelé à voter pour celui dont le slogan favori est « Le Brésil avant tout, Dieu avant tout ». Quatre ans plus tard, ils le soutiennent toujours : certains pasteurs ont ainsi appelé à un jeûne de trois jours afin d'implorer Dieu d'inverser la tendance en faveur de Bolsonaro, en retard dans les sondages. Au niveau politique, le **Caucus évangélique**, la « bancada evangélica », représente désormais la troisième force du Congrès national du Brésil, composante dominante du conservatisme dans le pays.

Son influence a explosé dans les années 1990 avec la croissance des périphéries et des favelas. Les pasteurs ont réussi leur travail d'infiltration dans les quartiers dé-

favorisés, tout comme dans les quartiers aisés des grandes villes, mais également dans le secteur de l'éducation, dans le sport et la culture.

Les réseaux sociaux ont favorisé leur ascension et leur hypermédiation. Ainsi, plus de 20 organisations religieuses seraient créées par jour dans le pays. Ils ont même réussi à bâtir certains empires médiatiques, grâce notamment à des techniques de collecte agressives auprès de leurs fidèles.

Les constructions de temples se multiplient, notamment dans des zones qui ne sont plus desservies par l'Église catholique. Le pays de 215 millions d'habitants est toujours le plus grand pays catholique au monde, mais d'après des prévisions démographiques, à partir de 2030, les évangéliques devraient être plus nombreux que les catholiques. Un cas de basculement religieux unique au monde, selon les spécialistes.

X. F.

« La tension très forte sur l'après-scrutin est inquiétante »

Bruno MEYERFELD
Journaliste au Brésil et auteur de *Cauchemar brésilien* (éd. Grasset)

Dans quelle mesure Jair Bolsonaro incarne-t-il le « cauchemar brésilien », selon vous ?

Bolsonaro, c'est l'extrême extrémisme. En comparaison avec Donald Trump ou Matteo Salvini, avec les populistes élus, c'est celui qui va le plus loin. Bolsonaro a dit des choses dix fois plus insensées sur les Noirs (« Ils ne servent plus à rien depuis l'esclavage, pas même à procréer ») ou sur les femmes, que Trump, par exemple. Il a affirmé dans le passé qu'il était normal que les femmes gagnent moins que les hommes parce qu'elles tombaient enceintes. Sur les homosexuels aussi. Après, il est vrai que tout ce que dit Trump a forcément plus d'impact que Bolsonaro.

Pourquoi le Brésil est-il tombé dans un tel extrémisme ?

C'est un énorme pays, une démocratie moderne, diverse, métissée, comparable à l'Europe ou aux États-Unis. Un grand bloc de dé-

mocratie qui, en même temps, est très isolé. C'est un géant solitaire dans l'hémisphère Sud, entouré par un océan Atlantique infranchissable et une forêt tropicale très compliquée à traverser. Ce pays n'est pas tellement influencé par les immigrations, comme nous en Europe. Il y a eu un brassage énorme, mais c'est un pays qui vit replié sur lui-même. Du coup, c'est un laboratoire dans lequel on peut tester n'importe quel concept, où tout peut être dit, et où toutes les idées les plus folles peuvent circuler : tout peut être dit, parce que le Brésil ne se compare pas au reste du monde, et il n'y a pas de retour sur le discours donné.

Au-delà des mots, quel a été l'impact du mandat de Bolsonaro et de son comportement ?

On l'associe beaucoup à des paroles. Les mots ont un poids en démocratie. Mais Bolsonaro, ce n'est pas juste un clown, une élucubration, c'est un projet politique, un dirigeant qui a sa part de rationalité, de pragmatisme, et de vision de son pays. Il a changé la société brésilienne, il n'a pas juste gouver-

né le pays de manière déclinante. Par exemple, le démantèlement du système de protection de la nature sera très dur à rattraper les prochaines années. Autre exemple : plus d'un million d'armes circulent aujourd'hui au Brésil, elles vont rester dans la société brésilienne. Leur impact se fera à très long terme dans les relations sociales. Cela change complètement une société qui baigne déjà dans la violence. Jair Bolsonaro a jeté aussi le discrédit sur les propres institutions brésiliennes, la justice, les gouverneurs. Cela a cassé le lien que les Brésiliens possédaient, avec fierté, avec leur démocratie. Ces impacts-là sur la société sont dévastateurs.

Comment décririez-vous le climat de cette campagne présidentielle ?

C'est très tendu, très polarisé, très électrique. On n'est pas du tout dans un format où 80 % des Brésiliens souhaiteraient tourner la page Bolsonaro. Il a perdu un quart de ses électeurs. Lula part favori, mais les gens ont très peur de se faire voler l'élection, ou en tout cas

de la réaction des partisans de Bolsonaro, avec des résultats possiblement contestés. Il y a une tension très forte sur l'après-scrutin, et ça, c'est nouveau au Brésil. C'est inquiétant.

Les gens ont davantage peur de s'afficher politiquement alors qu'habituellement, la campagne électorale, c'est aussi la fête. Il y a eu un mort il y a quelques semaines... Et il y a aussi une inquiétude sur la sécurité des candidats. C'est tendu, mais on n'est pas encore en guerre civile.

Cette élection est le duel de deux personnalités éblouantes et très fortes ?

C'est une élection Trump/Obama, c'est de cette force-là. Il faut quand même réaliser que la nouvelle démocratie brésilienne est jeune, elle vient de fêter son bicentenaire. Lula, c'est un quart de l'histoire moderne du Brésil. C'est un monument de l'histoire du Brésil qui vit sa dernière campagne contre Bolsonaro, l'incarnation de l'extrême extrémisme moderne. Ce sont les deux extrêmes du même système.



Photo JF PAGA

Ce qui se passe au Brésil préfigure l'avenir de nos sociétés contemporaines ?

Le Brésil a un caractère universel. Ce pays constitue un crash-test de l'humanité et de la modernité contemporaines, un vrai laboratoire. C'est un grand pays comme nous, métissé, hyperconnecté aux réseaux sociaux. Ce qui est testé au Brésil nous pend au nez ailleurs, et on aurait bien tort de penser que ce n'est qu'un simple exotisme, une fête tropicale lointaine et passagère. C'est une alerte très forte et qui représentait l'espoir du monde il y a dix ans avec l'élection de Lula.

Propos recueillis par Xavier FRERE

Retrouvez l'intégralité de cet entretien sur le site internet de votre journal.

TTE-GE1 02